Etikett» zu sprechen. Zwar seien diese Patienten ängstlich, erschöpft und litten an Schlafstörungen, doch verfügten sie in der Regel über keine Stimmungsstörung, so dass es nicht angebracht sei, sie als «depressiv» zu bezeichnen. Das Produkt dieser Entwicklung seit den 1980er Jahren ist der explosionsartige Anstieg von Depressionsdiagnosen, die inadäquate Behandlung von Millionen Patienten mittels Antidepressiva und schliesslich die damit verbundenen enormen Kosten für die nationalen Volkswirtschaften.

Patrick Kury, Universität Bern (CH)

Pilloud, Séverine: **Les mots du corps.** Expérience de la maladie dans les lettres de patients à un médecin du 18^e siècle: Samuel Auguste Tissot. Lausanne, éditions BHMS, 2013. XVIII+374 p. CHF 49.–. ISBN 978-2-9700640-1-5

Pilloud, Séverine: **Documenter l'histoire de la santé et de la médecine au siècle des Lumières.** Les consultations épistolaires adressées au Dr Samuel Auguste Tissot (1728–1797). Lausanne, éditions BHMS, 2013. 50 p. (eBook-BHMS_2). CHF 12.–. ISBN 978-2-9700536-4-4

Pilloud, Séverine; Louis-Courvoisier, Micheline; Barras, Vincent: **Archives du corps et de la santé au 18^e siècle:** Les lettres de patients au Dr Samuel Auguste Tissot (1728–1797). Base de données consultable gratuitement en ligne: <http://tissot.unil.ch/fmi/iwp/cgi?-db=Tissot&-loadframes>, Lausanne, éditions BHMS, 2013. ISBN 978-2-9700640-5-3

Depuis les années 1990, la richesse du fonds Tissot de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne était connue: il offre en effet un matériel de choix pour écrire une histoire sociale et culturelle de la médecine et des malades au siècle des Lumières. Le rayonnement européen du médecin lausannois Samuel Auguste Tissot (1728–1797) et de ses publications ainsi que l'importance quantitative de la correspondance conservée (plus de 1300 lettres) contribuaient à faire de ces archives un ensemble prometteur. Après le volume dirigé en 2001 par Vincent Barras et Micheline Louis-Courvoisier, *La Médecine des Lumières. Tout autour de Tissot*, une dizaine d'années ont été nécessaires pour en réaliser les promesses. La mise en ligne de la base de données de la correspondance Tissot, permise par le travail collectif coordonné par Séverine Pilloud, Micheline Louis-Courvoisier et Vincent Barras, ainsi que la publication de l'ouvrage que la première a consacré à l'étude de ce matériau couronnent un projet important et exemplaire.

Dans son ouvrage, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2008, Séverine Pilloud a choisi de se focaliser sur ce corpus exceptionnel et de le passer au tamis d'une analyse intensive. L'auteure fait preuve d'une grande prudence. Son approche, fondée sur l'appropriation historique de la «théorie enracinée» (5, 24), met en valeur les médiations dans l'expérience de la maladie et de la santé ainsi que dans la rencontre de soin. Plutôt que d'y voir exclusivement des obstacles à l'appréhension d'une expérience authentique des malades, l'auteure parvient à démontrer efficacement que les intermédiaires linguistiques et sociaux sont constitutifs de cette expérience et représentent un moyen pour l'historien d'y accéder et de l'exprimer sans tomber dans «le piège des reconstructions anachroniques ou des diagnostics rétrospectifs» (5).

Le parcours proposé permet au lecteur de se familiariser progressivement à ces médiations situées historiquement pour pouvoir savourer le «point d'orgue» du huitième et dernier chapitre où l'auteure choisit de «laisser résonner les sources» en exposant un dossier où se lient les différents enjeux. Les quatre lettres, faisant entendre les voix d'une malade et de son médecin ordinaire, présentent «d'une part une vision médicale des maux et, d'autre part, un récit plus personnel, plus incarné en quelque sorte, grâce auquel on peut découvrir tant l'expression de la douleur que les circonstances sociales et biographiques dans lesquelles s'inscrit la maladie» (301). Séverine Pilloud, en respectant le déroulement de l'interaction, parvient à reconstruire la manière dont l'expérience de la maladie est dévoilée et construite.

C'est par une présentation minutieuse de la nature du corpus que s'ouvre l'ouvrage: histoire de la forme de la consultation épistolaire et de la médecine par lettres à l'époque moderne et présentation de la pratique et de l'œuvre particulières de Tissot dans le second XVIII^e siècle. Dans ces deux premiers chapitres, Séverine Pilloud cherche à éclairer les conditions de possibilité de la consultation épistolaire à la fin de l'époque moderne comme moyen diagnostique et recours thérapeutique. L'importance de l'histoire dans la définition moderne de la maladie place le récit et ses modalités au centre de l'étude.

L'originalité et la force de la démonstration de Séverine Pilloud apparaissent particulièrement dans le chapitre 3 consacré aux démarches de consultation où l'auteure choisit délibérément «l'angle des médiations» pour accéder à l'expérience de la maladie. Le choix *a priori* paradoxal de l'«intervention de tierces personnes» dans la relation thérapeutique s'avère très fécond. Les dossiers de consultation révèlent la diversité des acteurs médicaux ou laïcs intervenant dans la consultation, qu'il s'agisse de l'initiative, de l'écriture, de la recommandation ou encore de l'acheminement. La narration peut également faire l'objet de médiateurs, le plus souvent médicaux.

Les chapitres 5 et 6 mettent l'accent sur les médiations linguistiques dans la construction de la maladie comme expérience. C'est la grammaire des maux qui fait d'abord l'objet de l'analyse à travers la superposition de modèles dans leur interprétation (humeurs, mécanisme, pléthore, nerfs). Si ces modèles apparaissent successivement dans la médecine occidentale, l'auteure met en valeur leur articulation dans la manière dont les malades communiquent leur maladie à un moment donné. La permanence de l'interprétation humorale ainsi que l'importance du régime de vie sont révélatrices d'une temporalité particulière de l'histoire des représentations du corps. La narration est le second angle d'attaque: l'étude de la «mise en intrigue des maux» est un élément fondamental du travail de Séverine Pilloud. Elle entend analyser «les liens que les différents protagonistes concernés par un problème de santé établissent entre les événements de la vie et les épisodes de la maladie, ceci dans un effort d'intégrer celle-ci dans une histoire individuelle et d'élaborer un récit de son apparition et de son évolution» (227). Les développements sur les échanges réciproques entre les publications de Tissot et les récits des malades permettent finalement d'articuler les deux types de médiations sur lesquelles repose l'argument.

On saluera l'effort de Séverine Pilloud de rendre compte du foisonnement contemporain de l'histoire sociale de la médecine. Cela peut néanmoins distraire le lecteur du cœur de la démonstration. C'est le cas au chapitre 4 où l'on ne perçoit guère la justification de présenter l'offre thérapeutique vaudoise dont l'échelle correspond mal au bassin de clientèle de Tissot. La nature du corpus et son éclatement sont en

effet un défi majeur. L'auteure affirme d'emblée la difficulté à construire le contexte pertinent dans le cas d'un réseau de correspondants: «à moins d'entreprendre de longues (et probablement souvent vaines) recherches sur les centaines de protagonistes, souvent anonymes, qui apparaissent dans le fonds Tissot, il faut s'en tenir aux informations à la fois partiales et partielles, délivrées par les auteurs des lettres» (6). On est d'ailleurs frustré au cours de la lecture par les fragments de lettres utilisés comme exemples et que la logique de la démonstration ne permet pas de présenter de manière approfondie. Si le dernier chapitre («point d'orgue») permet d'y remédier en partie, la mise en ligne de la base de données «Archives du corps» apparaît comme le meilleur antidote.

Il s'agit d'un travail monumental qui conjugue la numérisation intégrale du fonds, le dépouillement systématique à partir d'une grille de lecture fine et un résumé analytique de chaque lettre. L'association de mots-clés et de citations (certes limitées) des lettres permet des recherches précises. L'interface propose une recherche simplifiée par mot(s) mais permet aussi d'utiliser l'ensemble impressionnant de critères qui ont été déployés pour analyser les lettres et les intégrer à la base. Ceux-ci sont rassemblés sous forme d'onglets: document; malade; maux; diagnostic; consultation; thérapeutiques. Pour chacune de ces catégories, le questionnaire a été établi au plus près de la source et permet des requêtes qui peuvent documenter les divers aspects de l'histoire sociale et culturelle de la médecine. Il faut enfin mentionner trois index (matières, lieux, personnes) qui permettent d'accéder aux documents pertinents pour des enquêtes spécifiques. La base est robuste et commode d'utilisation et constitue un instrument précieux pour les chercheurs. En revanche, on peut regretter qu'elle soit un ensemble clos qui ne permette pas les renvois vers d'autres projets ni d'accueillir des recherches ultérieures ou des ressources complémentaires. Cette remarque est surtout valable en ce qui concerne l'identification ou la contextualisation des multiples correspondants. Une interface plus collaborative permettrait sans doute d'enrichir le dossier.

Si la mise en ligne du fonds Tissot et la publication de l'ouvrage de Séverine Pilloud sont des événements importants pour l'histoire de la médecine, l'apport du troisième volet de l'entreprise est moins évident. Il s'agit d'un e-book présenté comme une introduction à la base de données et qui donne un résumé convaincant du livre. Le contenu, qui vise un plus large public, est de qualité. En revanche les objectifs sont largement desservis par des éléments de forme. D'abord, l'arrière-plan des pages rend la lecture malaisée. Le choix des illustrations apparaît en outre maladroit: les gravures d'anatomie et de chirurgie (pourquoi?) ne sont pas identifiées et ponctuent le texte de manière arbitraire. Enfin, si l'e-book peut constituer une bonne introduction thématique et bibliographique, une plus grande interactivité et des facilités de navigation interne, mais surtout vers la base de données qu'elle est censée mettre en valeur, auraient été bienvenues.

François Zanetti, Université Paris-Ouest, Nanterre (FR)